

Les femmes redescendent dans la rue avec une étude sur l'histoire genevoise.

Passionné par l'histoire des femmes, le groupe GRAFFITI¹ propose un nouveau modèle pour cette discipline. Il invite à explorer la cité à la découverte des fantômes féminins qui la hantent.

Magique ou maléfique, sept est un nombre riche de sens. Est-ce la raison pour laquelle Genève n'a honoré que sept rues du nom d'une femme? Une avenue, quatre rues, une place et un chemin sans issue. Ces quelques parcelles de ville saluent la mémoire d'une artiste peintre (Amélie Murier-Romilly), de deux saintes (Clotilde, reine des Francs et Madeleine), de deux écrivaines (Germaine de Staël et Isabelle Eberhardt), d'une féministe (Emilie Gourd) et d'une doctoresse (Marguerite Champendal). Qui étaient ces personnages célèbres et qu'ont-elles apporté à la cité? Partant de l'idée que l'histoire était faite par des hommes et par des femmes, une groupe d'historiennes s'est penché sur le mystère de ces «femmes disparues». Où sont passées toutes celles qui, pendant des siècles, ont laissé une empreinte dans le passé genevois? Illustres ou inconnues, les femmes ont discrètement marqué la géographie urbaine. Retracer leur histoire relève donc d'une véritable entreprise archéologique, comme nous l'indique «Le guide des femmes disparues» réalisé par les historiennes de GRAFFITI.

A travers l'étude de la vie quotidienne et de l'évolution des mœurs et de la pensée sociale, les auteures ont montré différents aspects de l'existence des femmes à Genève. Où ont-elles trouvé les vestiges d'un passé laissé aux oubliettes? La diversité de leur sources (manuscrits, iconogra-

phie de la vie quotidienne, livret de compte, extraits de presse, lectures d'épithaphe,...) donne à leur recherche un caractère singulièrement vivant.

Pour Anne-Marie Käppeli, présidente de GRAFFITI, cet ouvrage n'est pas une manière de revendiquer la place des femmes sur le mur des Réformateurs «mais plutôt une manière de faire sortir les femmes de l'image du rôle ménager et maternel dans lequel les historiens genevois les ont enfermées». Autrement dit, oublions un peu la Mère Royaume dont la légende fait de l'ombre aux biographies moins exemplaires.

VOCATION: ÉCRIVAINES

Parmi les nombreuses anecdotes ressuscitées qui font le charme de ce livre, celle de Mary Woolstonecraft-Godwin (1797-1851) est édifiante. Mary est âgée de 18 ans lorsqu'elle fuit l'Angleterre en compagnie de son amant Percy Bysshe Shelley. En 1816, elle passe quatre mois à Genève, d'abord à Sécheron, puis dans une

villa de Cologny. La ville, dont les portes ferment à 22 heures, lui apparaît grise et austère. Seule la présence de Byron semble retenir le couple sur les bords du Léman. La saison est pluvieuse et le groupe d'amis consacre beaucoup de temps à la lecture et à l'écriture. C'est ainsi que le 16 juin Byron propose à chacun d'écrire une histoire fantastique. Mary imagine un mythe dont la première partie se déroule dans le décor glacé du Grand-Nord. Un être à moitié fou et presque mort est recueilli par une équipe d'explorateurs, il s'agit du Dr Victor Frankenstein.

Autre histoire littéraire au bout du lac, trente-trois ans plus tard. En effet, Mary Ann Evans (George Eliot 1819-1880), également sujette de sa Gracieuse Majesté, vivra un des moments forts de son existence à Genève. A trente ans, Miss Evans n'a encore jamais voyagé. Son père vient de mourir et pour la première fois de sa vie elle est indépendante. Admiratrice de George Sand, elle décide de goûter à sa liberté nouvelle en Suisse et à Genève

en particulier. Après un bref séjour à la campagne, Mary Ann s'installe au 107 de la rue des Chanoines «où elle devient immédiatement le centre d'intérêt et y restera cinq mois». Animée par un certain appétit de vivre, d'apprendre et d'aimer, la jeune Anglaise découvre son talent d'écrivaine lors de son passage à Genève d'où elle repartira «Marian Evans, journaliste».

SAINTE OU PROSTITUÉE

Au cœur de la Vieille-Ville, la place du Bourg-de-Four n'a pas toujours été le rond-point terne que nous connaissons aujourd'hui. Lieu de passage, mais également plate-forme commerciale avec ses boutiques, ses ateliers et ses marchés, la place du Bourg-de-Four a connu «une atmosphère exceptionnelle» pendant plusieurs siècles.

Parmi les personnages féminins qui ont dominé la scène à cet endroit, «Le guide des femmes disparues» rend hommage à Jeanne de Jussie (1503-1561), chroniqueuse religieuse et clarisse au couvent de la rue Verdaine

ainsi qu'à Aimée Lacroix (1795-1857), patronne de l'auberge de la Coquille.

Dans les années 1530, les réformateurs ont fermé deux établissements proches de la place. Il s'agit du couvent des Clarisses, transformé en hôpital puis en Palais de justice ainsi que d'une maison close sise à la rue des Belles-Filles, aujourd'hui rue Etienne-Dumont. Les religieuses se sont réfugiées à Annecy, alors que les prostituées, après trois siècles de clandestinité ont pris leurs quartiers dans les Rues-Basses. Les maisons de tolérance ont été supprimées par le Département de justice et police en 1925.

L'ÉDUCATION DES FEMMES

Il a fallu attendre la fin du XVIII^e siècle pour que les Genevoises deviennent des citoyennes. Dès lors, les autorités se préoccupèrent de leur niveau d'éducation. Un chapitre consacré à la création de l'École supérieure de jeunes filles en 1847, puis à l'ouverture de l'École ménagère en 1897 rend compte de l'atmosphère qui a entouré les débats du Grand Conseil durant le XIX^e siècle.

Du côté de l'Université, les mentalités furent encore plus lentes à évoluer. Malgré le droit d'entrée à l'Université accordé aux étudiantes en 1872, seulement cinq femmes obtiennent un diplôme. Toutes sont d'origine russe et poursuivent des études de médecine. «Ce n'est que le 4 octobre 1900 que la Haute École décerne pour la première fois à une étudiante genevoise le diplôme de docteur en médecine». Cette pionnière s'appelait Marguerite Champendal, fondatrice de l'École d'infirmières du Bon Secours qui existe encore actuellement.

VALÉRIE MARTIN

Suivez «la» guide de la ville

Les premiers tours de ville consacrés à l'histoire des femmes ont vu le jour à Hambourg. En Suisse alémanique, des historiennes organisent déjà des visites dans les villes de Bâle et de Lucerne. A Genève, le projet a pu être réalisé pour la première fois en mai 1992 grâce au soutien financier du Département municipal des affaires culturelles et du Bureau de l'égalité. Placés sous le thème «Les femmes et le travail», les tours de ville genevois se font à pied et durent environ 1 h. 30.

Pour M^{me} Käppeli, «l'histoire des femmes ne doit pas être un objet purement académique, c'est pourquoi nous avons voulu communiquer le résultat de nos recherches à la cité»,

explique-t-elle. Ainsi sont nés simultanément «Le guide des femmes disparues» et les visites commentées. Les membres de GRAFFITI ont mené leur enquête avec passion mais une recherche de ce type exige beaucoup de temps. Pour l'instant, les guides travaillent bénévolement mais il leur est difficile d'envisager de nouveaux projets sans les bases matérielles nécessaires. «Pourtant, les recherches ne sont pas terminées et nous pourrions encore y inclure beaucoup de personnages», regrette M^{me} Käppeli.

RÉSERVATION DES TICKETS

Durant l'été, des tours de ville peuvent être organisés pour des groupes

sur demande. Il faut se renseigner à l'un des trois points de réservation que sont la librairie «L'Inédite», 18 Cardinal-Mermillod à Carouge, la librairie des «Auteurs-Suisses», 3 rue Saint-Léger et l'Office du tourisme à la gare Cornavin.

Pour la rentrée, deux tours ont déjà été fixés le 5 et le 19 septembre. Rendez-vous à 10 h. 30 sur les marches du Palais de justice (attention nombre de personnes limité, il est prudent de réserver). Le ticket coûte 15 francs.

D'autre part, une séance de signature du livre aura lieu le jeudi 16 septembre dès 18 h. 30 à la librairie des «Auteurs-Suisses».

V.MN

¹ Le sigle GRAFFITI signifie Groupe archéologique des femmes: femmes inconnues pas toutes identifiées (sic). «Le guide des femmes disparues», édition bilingue («Forgotten Women of Geneva»), Éditions Métropolis, Genève 1993. 241 pages.